

AŤ
ŽIJE
REPUBLIKA

Já
a
Julina } *
a
konec
veliké
války



VIVE

la république

LONG LIVE

the Republic







EN MORAVIE, LA GRANDE GUERRE S'ACHEVE et le père envoie Oldřich son garçon de douze ans chercher un bidon de chaux pour qu'il puisse écrire sur le portail de sa ferme TYPHUS!

Tous les paysans inscrivent sur leurs portes l'avertissement TYPHUS! Bien qu'aucun d'eux ne soient atteints de cette maladie. C'est pour empêcher les Allemands et les Russes d'entrer chez eux. Ils veulent survivre aux derniers jours de la guerre alors que le front se déplace dans la région, en bonne santé et sans perdre leurs biens: C'est aussi pourquoi on pouvait voir une grande pancarte au milieu de la place du village: CETTE COMMUNE A TOUJOURS REMPLI TOUTES SES ABLIBATIONS ENVERS LE REICH.

Quelques uns des villageois disent que c'est une honte. D'autres défendent l'inscription disant qu'une planche peut tout supporter.

Le garçon est ahuri de voir que le plus important avant l'arrivée de la liberté est de cacher un porc engraisé. Avec une sensibilité aiguisée il observe le comportement des gens parmi lesquels il a grandi, et il lui semble que la plupart sont devenus fous. En quelques heures les plus honorables habitants de la commune pillent la grande propriété rurale allemande. Dans le défilé des voleurs Oldřich reconnaît tous les pieux catholiques des processions. Les événements des derniers jours de la guerre lui fournissent l'occasion de comprendre plus profondément l'infamie et la cruauté du monde dans lequel il vit.

Mais il a surtout une multitude de soucis enfantins. Le plus grand de tous est qu'il ne grandira jamais, qu'il restera toujours le plus petit des gars du village, et qu'on l'appellera jusqu'à sa mort le p'tiot... Cela l'occupe beaucoup plus que le recul des Allemands et l'avance des Russes. Il a trois amours: sa maman qui est pour lui l'être le plus tendre et le plus parfait du monde. La jument blanche Julie et toute une ribambelle de petits chiens et de chiens.

Il n'a qu'un seul « ami » dans le village, c'est un homme adulte. Vitlich a eu autrefois une petite ferme, mais il s'est ruiné et sa femme a été victime d'un malheur tragique. Au milieu de tous les autres, il se sent aussi seul que le petit Oldřich. Il est porté à la philosophie, il est bien différent des villageois pratiques avant tout.

Toute l'enfance d'Oldřich est marquée par la crainte qu'il a de son père. Les événements décisifs de la vie du jeune garçon revivent avec force dans des réminiscences, justement dans les instants les plus critiques où le front en se rapprochant termine une phase pour en annoncer une nouvelle.

Le bruit court que les Russes prennent les chevaux des paysans. La région est occupée par les cosaques. Les paysans décident d'envoyer un convoi de chevaux de trait conduit par leurs fils dans la forêt, afin qu'ils attendent là les premiers jours de réquisition. Oldřich part avec la jument Julie. Mais il se sépare du groupe des autres garçons car il est constamment en querelle avec eux, il préfère prendre un autre chemin. Mais il rencontre trois Allemands qui s'emparent de la jument, ce sont trois déserteurs, l'un d'eux est blessé, incapable de bouger...

Oldřich tremble de rentrer à la maison sans le cheval, il craint la colère de son père. Il erre à travers la région « qui n'a pas de nom ». Il se heurte aux Allemands et plus tard aux premiers Russes. Il essaie de leur voler un cheval afin de ne pas rentrer chez lui les mains vides. Voyant qu'il n'y arrivera pas, il veut faire un marché avec eux. Il sait où se trouve une motocyclette abandonnée par les Allemands, il veut la troquer contre un cheval...

Mais par une contre-attaque imprévue des Allemands la situation prend un tour tragique. Le détachement est battu. Le garçon comprend tout



à coup la bassesse de la cupidité. Il rentre au village voulant prendre conseil de Vitlich, mais celui-ci est traqué par les villageois qui l'accusent d'avoir dénoncé quelqu'un aux Allemands . . .

Ce fait brutal déconcerte le garçon, perdu au milieu des événements qui se succèdent . . .

Sur l'écriteau où s'étalait l'inscription des collaborateurs, on peut lire maintenant: **VIVE LA REPUBLIQUE!**

Il désire revoir sa mère, il veut être auprès d'elle, sa maman est la seule chose qui lui reste.

Il court jusqu'à sa maison et voit que tandis que les drapeaux claquent au vent sur la place et que résonnent les hymnes nationaux, son père et sa mère rassemblent les biens d'une ferme abandonnée par les Allemands.

Dans la cour, il y a une paire de superbes chevaux . . .

C'est à ce moment que les autres gars du village l'attaquent, ils en profitent pour régler avec lui les anciens comptes. Tout meurtri il est étendu derrière la maison. Sans cesse résonne à ses oreilles l'hymne magnifique . . .

Il suit du regard les pigeons volant dans le ciel; au milieu de la joie générale de la libération, il voudrait mourir.

A ce moment, dans une lointaine ville d'Allemagne, la jument Julie se tient dans une rue aussi abandonnée que lui. Jamais plus de toute sa vie, il ne l'a revue.



Scénario: Jan Procházka — Mise en scène: Karel Kachyňa

Images: Jaromír Šofr — Musique: Jan Novák

*Dans les principaux rôles: Zdeněk Lstibůrek (Olin),
Vlado Müller (le père), Naděžda Gajerová (la mère),
Gustav Valach (Vítlich)*

Screenplay by Jan Procházka. Directed by Karel Kachyňa

*Director of photography: Jaromír Šofr. Music composed
by Jan Novák.*

*The Leading Players: Zdeněk Lstibůrek (Olin), Vlado
Müller (his father), Naděžda Gajerová (his mother),
Gustav Valach (Vítlich)*



metteur en scène du film est du nombre des cinéastes tchécoslovaques les plus en vue. De concert avec le metteur en scène Vojtěch Jasný il a tourné les films « Le temps n'est pas toujours couvert », « Pour une vie heureuse », « Les hommes d'un seul cœur » et « Ce soir tout sera fini ». Il a assuré à lui seul la mise en scène des longs métrages de fiction « Les traces perdues », « Autrefois à Noël », « Les contrebandiers de la mort » (Prix de la critique de cinéma tchécoslovaque), « Le petit soldat », « Les Liens », « Tourments » (La Gondole d'argent au Festival International des films pour enfants de Venise, Prix Spécial au FIF de Mar del Plata etc), « Le Vertige », « L'Espoir » (Prix de la meilleure mise en scène au FIF de Buenos Aires) « Derrière le grand mur ») la Voile d'argent au FIF de Locarno (et « Vive la République »).

KAREL KACHYŇA

The Story

In Moravia the Great War is drawing to an end. Twelve-year-old Oldřich is sent for a can of whitewash by his father. He wants to write the inscription „TYPHUS” on the gate of his farm.

All the farmers are painting the warning „TYPHUS” on their gates, though none of them is ill with this disease. They do not want the German or Russian troops to come to their houses. They want to survive the war, that is, its last days when the front is to pass through the region, in good health and without any loss of property. This also accounts for the large notice in the middle of the village green: THIS VILLAGE HAS ALWAYS FULFILLED ALL ITS DUTIES TO THE REICH.

Some villagers consider it a shame.

Others approve of the inscription saying that a board can bear anything. Now, before the liberation, they attach the greatest importance to the hiding of their fattened pigs. The boy does not believe his eyes.

He watches the actions of the people among whom he has grown up and it seems to him that most of them have gone mad. In the space of a few hours the most respectable inhabitants of the village have plundered a German farm. Among the thieves Oldřich sees those who always took part in religious processions. The events of the last days of the war set before his eyes the meanness and cruelty of the world he lives in.

But in the first place he has many childish worries. The greatest is the fear that he will never grow, that he will remain the smallest boy in the village and will always be nicknamed Shrimp . . . This occupies his thoughts more than the retreating German troops and the advancing Russian army.

Oldřich has three great loves: his mother whom he regards as the most delicate creature in the world and the acme of perfection; furthermore the cream-coloured horse, Julina, and a host of puppies and dogs.

His only friend in the village is Vitlich, a grown-up man.

Vitlich was the owner of a farm at one time, but he went bankrupt.

His wife met with a tragic death. Like little Oldřich he has no friends in the village. Vitlich is a philosopher. He differs considerably from the other villagers.

All his life Oldřich has been afraid of his father.

Memories of the most important episodes of the boy's life come crowding on his mind just at the time when the approaching front winds up one epoch and announces a new one.

The rumour gets abroad that the Russian army will requisition the farmers' horses. The region is being occupied by the Cossacks. The farmers decide to send their sons with all the horses to the woods to be out of harm's way. Oldřich also leaves for the woods with Julina.

But he separates from the other boys with whom he is not on good terms and goes a different way. Three German soldiers, deserters, take his horse. One of them is wounded and cannot move . . .

Oldřich is afraid to return home without the horse. He wanders about “no man's land”. First he encounters German troops, later the first Russian soldiers. He tries to steal a horse from them so as not to come home empty-handed. When he fails, he tries to make a bargain with the Russians. He knows of a motor-cycle which the Germans left behind and offers it to the lieutenant in exchange for a horse . . .

An unexpected counter-attack of the Germans, however, turns everything into a tragedy. The whole Russian unit is killed. The boy goes back to the village. He would like to consult Vitlich. But the villagers are preparing to sentence him — he has informed against someone to the Germans . . .



The boy does not understand what is going on . . .
On the board in the village green he now reads **LONG LIVE THE
REPUBLIC!**

He longs for his mother. He needs her badly. She is the only one he has now.
The boy runs to the house. He sees his father and mother accumulating
property from the deserted houses of the Germans. In the farmyard
is a pair of fine horses. And in the village green in the meantime flags
are flying and national anthems playing . . .

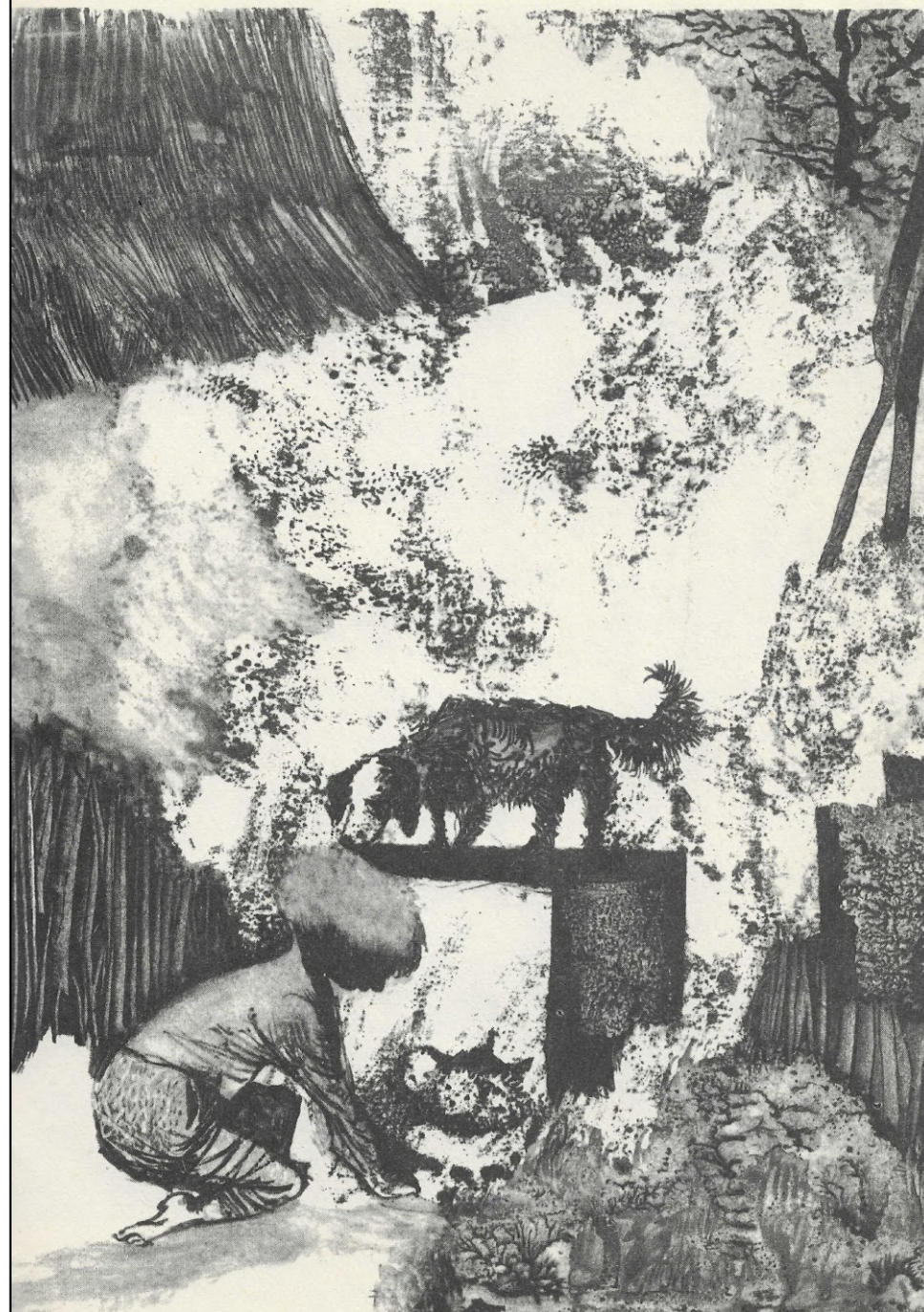
Oldřich is overtaken by the village boys. They square old accounts with
him and give him a good thrashing.

He lies behind the house and constantly hears the beautiful anthems . . .

He watches the pigeons flying above. In the midst of general rejoicing
at the liberation he wishes to die.

Far away in a street in a German town stands Julina just as forsaken as he is.

He never sees his beloved horse again.





écrivain, chef dramaturge de l'équipe créatrice du Studio de cinéma de Barrandov, auteur du film « Vive la République » compte parmi les scénaristes les plus remarquables du cinéma tchécoslovaque. Depuis 1957, quinze films de fiction ont été réalisés d'après ses modèles littéraires. Ce sont: « Quelle nuit! », « L'Amour amer », « Le Canon vagabond », « La Valse pour un million », « Des hommes comme toi », « Les Horizons verts », « Sur la corde », « Pour qui danse La Havane », « La Vie sans guitare », « Contes sur les enfants », « Les Liens », « Tourments », « Le Vertige », « L'Espoir », « Derrière le grand mur », « Vive la République ».

JAN PROCHÁZKA

JAN PROCHÁZKA, writer, head dramaturgist of a creative group at the Barrandov Film Studios and author of the story and screenplay for the film "Long Live the Republic!", is one of the most outstanding scenarists at the Czechoslovak cinema. Since 1957 he has written the stories and screenplays for sixteen full-length feature films. They are: "September Nights", "Bitter Love", "The Missing Cannon", "Waltz for a Million", "People Like You", "Green Horizons", "On the Tightrope", "Who Plays the Tune in Havana?", "Life without a Guitar", "Tales about Children", "Fetters", "Stress of Youth", "Vertigo", "The Hope", "The High Wall" and "Long Live the Republic!".

KAREL KACHYŇA, the director of the film, ranks with the foremost Czechoslovak film creators. He made his first films together with director Vojtěch Jasný. They included "It is not always Cloudy", "For a Happy Life", "People of One Heart" and "It Will All Be Over Tonight". Then he launched into independent directing and has made the following films up to now: "The Lost Track", "It Happened at Christmas", "Smugglers of Death" (which was awarded the Film Critics' Prize in 1959), "The Slinger", "Fetters", "Stress of Youth" (which won the Silver Gondola at the International Film Festival of Films for Children and Youth at Venice, the Jury's

Special Prize at the International Film Festival at Mar del Plata and other awards), "Vertigo", "The Hope" (which gained the Prize for Best Direction at the International Film Festival at Buenos Aires), "The High Wall" (the winner of the Silver Sail at the International Film Festival at Locarno) and "Long Live the Republic!"



Vydalo: Propagační odd. Ústřední půjčovny filmů, Praha 1, Národní tř. č. 28. Redakce:
Hana Kalousová. Grafická úprava: Zdeněk Ziegler — s použitím ilustrací Jiřího Trnky
ze stejnojmenné knihy J. Procházky.